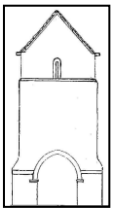
Église St Epvre Contrexéville

« SAINT EPVRE OU LES FRUITS DE LA PASSION » - SEPTEMBRE 2006

Recherches et documents : Cercle d'Études Locales de Contrexéville
Texte et scénario : Jean-Pierre Fournier

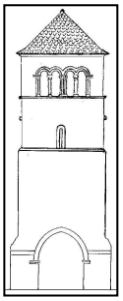
ETAPE 1 :

1- J'ai été construit vers 1150, il y a 856 années de cela, j'étais massif avec mon toit en bâtière et mes gargouilles qui dépassent sur le côté.

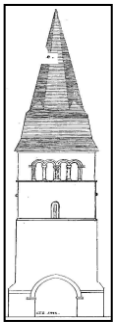


2- Ce clocher n'est éclairé que par 2 petites lucarnes romanes. Il est vrai qu'il devait servir de tour de refuge en ces temps troublés.

3- Je fus légué en 1213 aux pères clunisiens du prieuré de Relanges, par mon propriétaire, le seigneur Aubert de Darney. Ceux-ci me rehaussèrent quelques années plus tard d'un troisième étage percé de baies géminées, puis ils me couvrirent d'un toit à quatre pans.

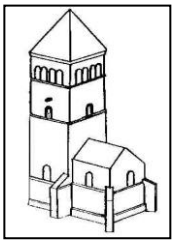


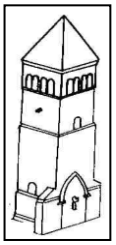
4- Avec sa silhouette élancée, il a traversé les siècles sans encombre jusqu'en 1847, date à laquelle le toit à quatre pans devient une longue flèche pointée vers le ciel.



5- C'est bien vrai qu'il a meilleure mine notre clocher aujourd'hui !

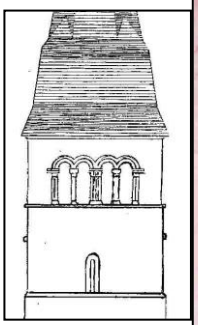
6- À la base, contre la tour, le chevet un petit bâtiment absidial qui abritait le chœur aujourd'hui disparu, il n'en reste plus qu'un arc et une porte d'accès muré.





Plein feu sur les baies géminées et les sons de cloches

7- J'abrite en mon sein trois cloches :





-La plus petite, coulée en 1860 a pour marraine Marie Emilie Chrétien et pour parrain Joseph Alexandre Mansuy.

-La moyenne, a pour marraine Emelie Blanche Martin et son parrain est Joseph Mansuy d'Outrancourt, elle fut fondue elle aussi en 1860.
-Enfin, la plus grosse, se prénomme Marie Georges, prénoms de sa marraine, Marie Martin et de son parrain, Georges Morel. Elle provient de Martinvelle où elle a été coulée en 1893.

Toutes les trois ont rythmé la vie de milliers de Contrexévillois, écoutez-les et pensez à tous ceux les qui les ont entendus et à ceux qui les entendront après nous.

ETAPE 2 :

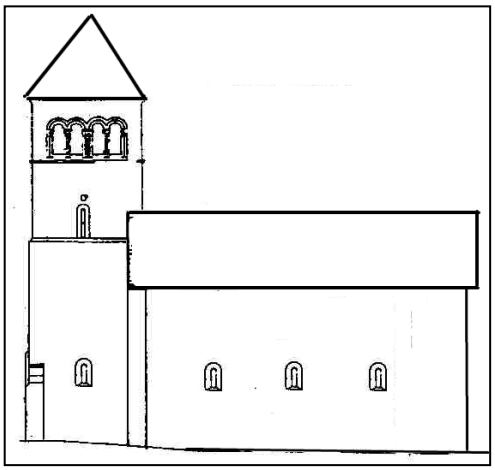


Tableau de l'église romane

8- Dans le prolongement du clocher, vers l'ouest, s'étendait à l'époque romane une nef à trois travées dont il ne reste rien, le cœur sous le clocher orienté vers l'est.

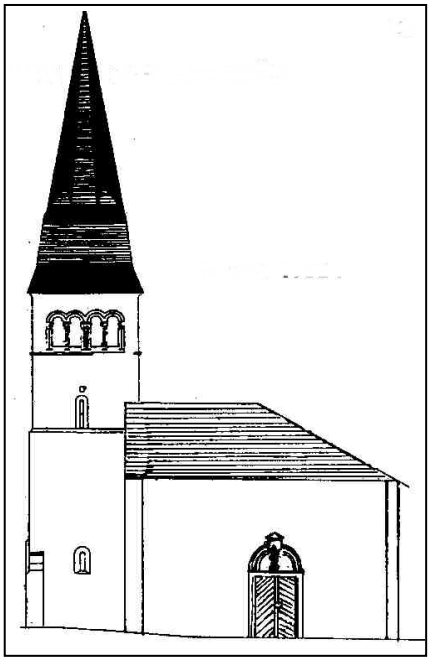


Tableau de la nef de 1777

En effet, pour agrandir l'église, une nouvelle nef orientée vers le sud fut édifiée en 1777. On y accédait par cette simple porte au nord au-dessus de laquelle trônait une petite statue de saint Epvre.



Projection du St Epvre du XV° siècle qui était au-dessus de la porte d'entrée

9- Je m'appelle saint Epvre, j'ai été sculpté au 15e siècle comme le prouvent mes chaussures à la poulaine. J'étais évêque de Toul au 5e siècle, je porte une mitre basse, je bénis de la main droite et je tiens ma crosse épiscopale de la main gauche. C'est vrai, le sculpteur qui m'a gravé m'a représenté replet, mais regardez l'expression de mon visage débonnaire et souriant : n'est-ce pas celui d'un prélat bienveillant ? Et après tout, c'est bien là l'essentiel.

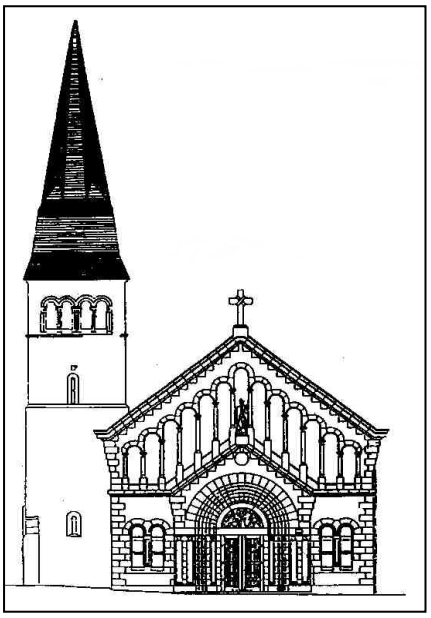
Gros plan sur le St Epvre récent

10- Le portique d'entrée – œuvre de l'architecte Bernard de Reulle est couronné d'une statue d'un saint Epvre moderne, sculpté par Henri Guingot. Il s'est inspiré de l'ancienne statue, mais lui, il a respecté et proportionné les formes dans le style « Art Nouveau » des années 1930 : est-ce pour autant qu'elle est plus expressive que la sculpture du 15e siècle ?



Éclairage du portique et de la tour

11- L'ensemble architectural du portique monumental est harmonieux, sa forme en toiture est aérée par 13 baies, son porche d'entrée est voûté, l'ensemble de belle facture intègre parfaitement contre lui, l'austérité de la tour du clocher.



Gros plan sur le tympan

12- Moi, Henri Guingot, architecte, j'ai sculpté en 1932 sur le tympan de l'église de Contrexéville une scène de la vie de Saint Epvre, libérant les prisonniers.



Image de Louis Guingot

13- Né en 1897 à Nancy, après ses études à l'école des Beaux-Arts de sa ville natale, Henri Guingot travailla avec son père Louis, un artiste qui a décoré le théâtre du Peuple à Bussang. Ensemble, ils ont créé la technique du camouflage pour l'armée en 1914. Il meurt en 1952 à Epinal, en serviteur de l'art.



ETAPE 3 :

Nous pénétrons dans l'église par la porte latérale Ouest



Éclairage dans l'emplacement de la nef romane où on se rassemble

14- Nous sommes à l'emplacement de la nef romane bâtie à l'origine dans le prolongement de la tour du clocher.

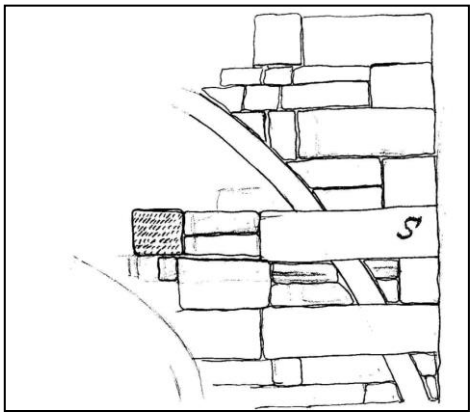
15- Elle était petite et étroite !

Éclairage progressif vers le fond de la tour

16- En effet, elle était aussi très sombre, elle n'était éclairée que par des petites fenêtres hautes, car à cette époque la faible clarté, soulignée par des chandelles tremblotantes, ajoutait encore plus de mystère à la cérémonie de l'Eucharistie qui se déroulait dans le chœur, célébrée par un moine clunisien là-bas au fond de la tour.

L'éclairage revient dans la nef, puis illumine la façade de la tour

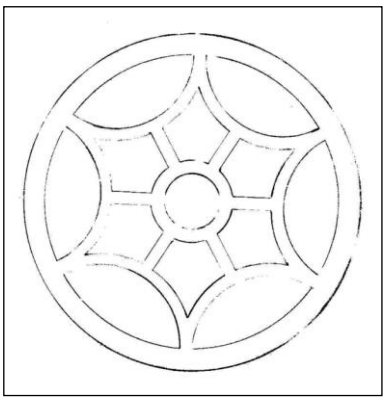
17- La nef a été construite par les habitants, c'était une simple pièce avec un plafond plat en bois, et des murs de maçonnerie classique ; par contre, la tour et le chevet qui la complétaient étaient l'œuvre de maçons itinérants, des francs-maçons, une corporation de spécialistes qui se déplaçaient de ville en ville pour édifier ces bâtiments romans qui ont recouvert l'Europe occidentale entre l'an 1000 et 1200.
Tiens, regarde cette lettre gravée sur la grosse pierre !



Gros plan sur le S

18- Oui je la vois, c'est un S.

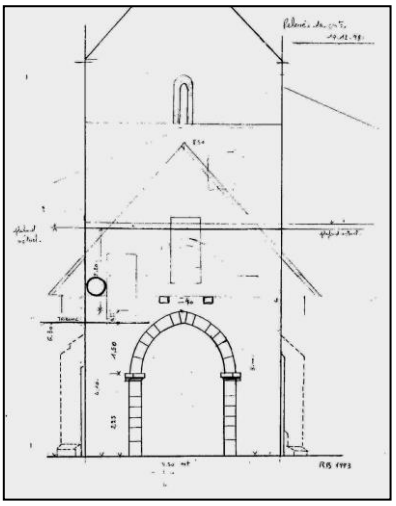
19- C'est la marque du tâcheron qui a taillé cette grosse pierre extraite d'une carrière qui était à proximité, on en retrouve un peu partout sur l'édifice à condition d'être observateur.



Apparaît le cercle.

Lorsque le travail fut fini, le maître maçon a signé son œuvre : là-haut sur le côté, on a découvert à l'abri des regards profanes cette rosace, tournée vers l'ouest, c'est un emblème maçonnique auquel se rattache toute une symbolique secrète réservée aux initiés, sa présence témoigne du bel ouvrage accompli.

Éclairage successif des traces concernées.

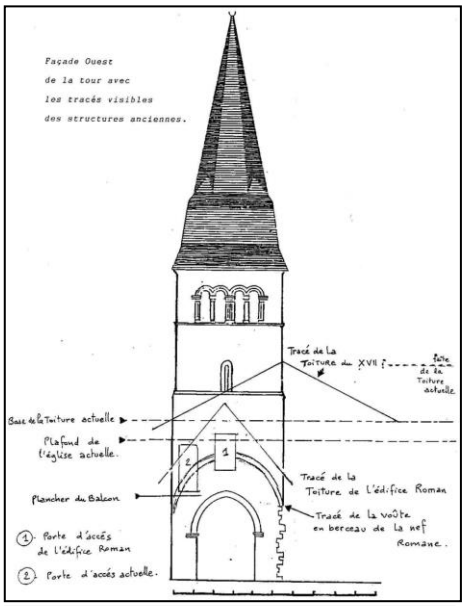


20- Mais qu'est-ce c'est, que ces autres marques visibles sur la façade de la tour ?

21- Moi, j'appelle ça des stigmates, ce sont les traces des différents bâtiments qui au fur et à mesure des siècles se sont succédés et ont été accolés contre la tour, qui elle, est restée intacte.
Regarde, nous avons une véritable chronologie écrite de l'histoire de notre église, lisons là ensemble :
Cette fenêtre aujourd'hui murée, c'était une ouverture qui primitivement était le seul moyen d'accès à la tour, on y montait par une échelle depuis l'intérieur de l'église.

22- C'était commode pour que la population puisse se réfugier dans cette grosse tour en cas de danger !

Éclairage du sol près de la tour

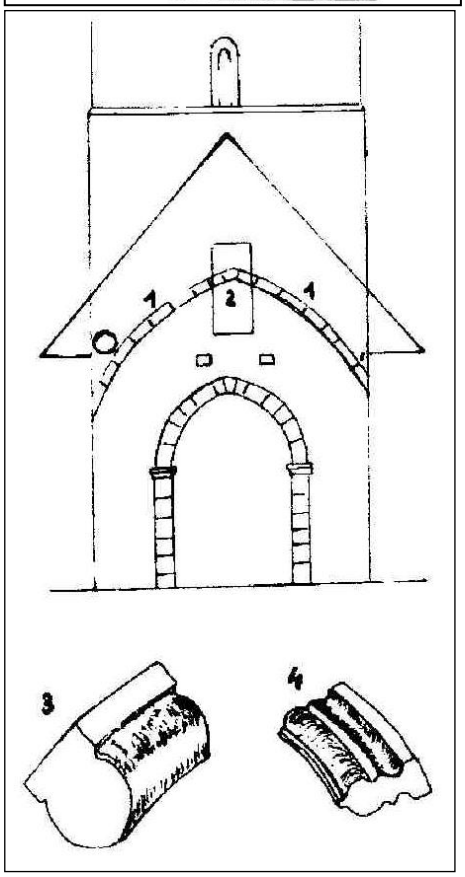


23- C'était effectivement le cas en cette période troublée du Moyen Âge, le système défensif était encore plus efficace parce que le sol initial de l'église romane se situait un mètre plus bas que celui sur lequel nous sommes aujourd'hui.

Éclairage de la façade de la tour

24- Mais, tu m'as dit que le plafond de la nef était plat, alors pourquoi cette trace d'une voûte ?

Apparition de la petite nervure de voûte

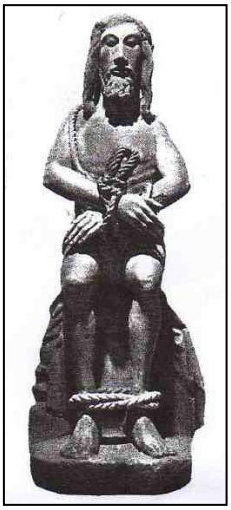


25- Nos observations, les études ainsi que les comparaisons, nous permettent aujourd'hui d'affirmer qu'une nouvelle nef fut construite vers la fin du 16e siècle. Ce qui a été déterminant pour étayer cette version, c'est la découverte dans les déblais de plusieurs nervures (4) fines et ouvragées d'un style identique à celui des églises des villages voisins qui ont été reconstruites à la même époque. D'ailleurs on peut comparer ce qui est comparable, revenons à l'édifice roman : regarde cette ouverture, on appelle ce genre d'ouvrage un arc doubleau, c'est du puissant, car il doit soutenir le poids important du mur qu'il soutient, mais il doit aussi résister à la pression de la voûte à croisée d'ogive qui est à l'intérieure.
Tu remarqueras que la forme ogivale de l'arc doubleau et de la voûte préfigure le début de l'architecture gothique et le déclin du berceau roman, nous sommes dans une période de transition qui se situe pour notre région entre 1125 et 1175.

Apparition de la grosse nervure de voûte

Ce qui nous a permis de dater la construction de la tour de l'église de Contrexéville vers 1150, c'est le style caréné de la grosse nervure carénée qui soutenait les éléments voûtés (3)

On approche du clocher.



Illumination sous la tour, puis gros plan du Christ aux liens

26- quelles sont ces trois statues qu'on a placé sous la tour du clocher ?

27- Elles sont datées du 16e siècle, ce qui correspond à la reconstruction de la nouvelle nef voûtée.

28- C'est aussi une époque où le christianisme se déchire, et où les catholiques ont besoin de réaffirmer avec de nouvelles représentations sculptées leur doctrine face à la réforme protestante.

29- Ce christ aux liens appelé aussi christ de pitié est une statue qui figurait dans le cimetière, son rôle était de veiller au repos des morts. La statue a subi des restaurations, notamment les jambes qui ont été refaites.



30- Le Christ : Après mon passage devant Pilate, me voilà entravé par des cordes, presque nus, roi d'une royauté aussi fragile qu'un roseau, exposé à la colère du peuple, j'attends l'ultime supplice de ma passion : la croix.

Gros plan sur les statues concernées et les points cités

31- Les deux autres sculptures sont peintes !

32- Leur polychromie rehausse le drapé de leur vêtement. En 1860, un curiste fut frappé par leur étrangeté, il les fit dessiner et ramena ses cartons à Paris, c'était le duc de Luynes un mécène renommé de l'époque : où sont aujourd'hui ces dessins ?
Ces deux sculptures faisaient partie d'un groupe de huit personnages qui assistaient à la mise au tombeau du Christ. Elles ont été restaurées en 1970.
Bien que les traits de leur visage leurs donnent un air austère, on peut discerner un certain pathétisme accentué par l'attitude des corps.

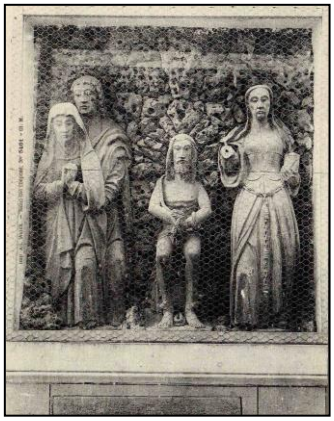


Marie : Ils ont tué mon fils, moi Marie, mère de Jésus, soutenue par le jeune saint Jean, je regarde mon fils étendu, mort, dans son tombeau, écrasée par la douleur.

Marie Madeleine : témoin fidèle de la mort du Christ, moi, Marie Madeleine, avec mes longs cheveux défaits, sans voile, je porte un vase à parfum pour le corps du Christ.

33- La particularité de la statue de Marie Madeleine réside dans sa tenue vestimentaire somptueuse qui est une fidèle reproduction de la mode à l'époque où elle fut sculptée, on peut la dater entre 1462 à 1515, années du règne de Louis XII, dont la cour fut assidûment fréquentée par le duc de Lorraine Antoine.

35- Mais il me semble avoir déjà vu ces statues en 1965 dans une niche de l'hôtel des Bains chez André Bougerol, dans la rue du docteur Bagard ?



Apparition d'une vue de cette rue avec la niche aux statues

36- C'est vrai, cette rue s'appelait auparavant la rue des saints et l'hôtel était celui de l'Europe. On ne savait pas comment elles sont arrivées là, ni pourquoi !
Aujourd'hui on est en mesure d'expliquer leur pérégrination, suite à la démolition de l'église où elles étaient, elles furent transportés à cet endroit.

37- Dommage, une légende aurait pu naître, car l'emplacement où elles étaient est étrange : sous cette colline de Bellevue il y avait peut-être le monastère dont il est question dans un parchemin de 1231, et puis il y a cette source des saints qui jaillissait à cet endroit comme le cite un document de 1706. Dommage…

Mouvement vers la nouvelle nef.



Éclairage de l'emplacement de la chapelle

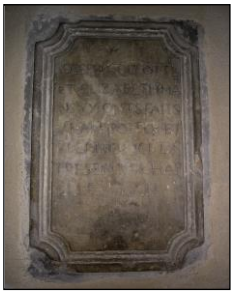
38- En effet, les statues de la mise au tombeau étaient dans une chapelle qui se situait là sur le côté droit de la nef, comme il est écrit dans le pouillé de Toul en 1705.
Une pierre de pose aujourd'hui disparue, mais heureusement photographiée, nous renseigne :

Projection de cette pierre

39- Une voix : « Je, Mansuy, de ce lieu, a fait édifier la présente chapelle en l'an 1619 ».

I + MANSV + DE + CE + LIEV + A . FAICT + EDIFIER + LA + PNT CHAPELLE EN + L'AN + 1619
- Je Mansuy de ce lieu a fait édifier la présente chapelle en l'an 1619 (1) .

Projection de cette pierre



40- Elle était placée sous le vocable de Notre Dame du Rosaire appelée aussi Notre Dame de la Consolation. Pour compliquer la situation on voit apparaître en 1691 une chapelle de saint Sébastien sur un acte de décès, et un peu plus tard, une pierre gravée sur laquelle il est écrit : *« Joseph Colotte et Elisabeth Mansuy ont fait transporter et réédifier ici la présente chapelle en l'an 1724 ».* Elle est encastrée dans le mur intérieur Nord de cette église.
C'est vraisemblablement en 1777 que ces chapelles furent démolies, et que certaines statues furent déposées et conservées ailleurs avant d'être un beau jour emmené dans la rue des Saints par Jean Bachmann lorsqu'il a construit en 1848 son hôtel de l'Europe.
Entre temps, devenues caducs, les autres statues de la mise au tombeau ont disparu…

Mouvement de recentrage dans la nouvelle nef



41- On enterrait dans l'ancienne église ?

Éclairage de l'emplacement des inhumations

42- Oui, la dernière personne à être inhumée à cet emplacement l'a été le 23 décembre 1766, il s'agit de la première propriétaire des eaux minérales de Contrexéville : Reine Lamblin, veuve de Benoît Brunon. C'est ce qu'indique l'acte paroissial des décès.

Page suivante : vues des fouilles exécutées dans l'église à l'emplacement des inhumations





ETAPE 4

Comment meubler ce laps de temps ? Projections d'illustrations, lesquelles ? Ou dans le noir ou la semi obscurité ?

43- Une description de l'ancienne église nous apprend : qu'elle était obscure – enfoncée – malsaine – indécente et difforme.
Pas étonnant qu'un procès fut intenté en 1720 contre les décimateurs propriétaires de l'église : les moines prémontrés de Flabémont et ceux de Parey-sous-Montfort, qui eux prétendaient que l'église était commode, décente et bien entretenue, tout juste admettaient-ils que l'espace y était devenu insuffisant faute à l'augmentation de la population.

44- C'est sur cette dernière constatation que la communauté des habitants de la paroisse de Contrexéville, va mener une action en justice auprès du tribunal du bailliage de Darney.
Après 52 années de procédure, une première sentence intervient en 1772, suite à la tentative de faire entrer tous les contrexévillois dans l'église :
Sur 650 habitants, 200 ne peuvent entrer dans l'édifice.

Clameur des prémontrés.
45- On peut remplir les allées de l'église pour caser les paroissiens.

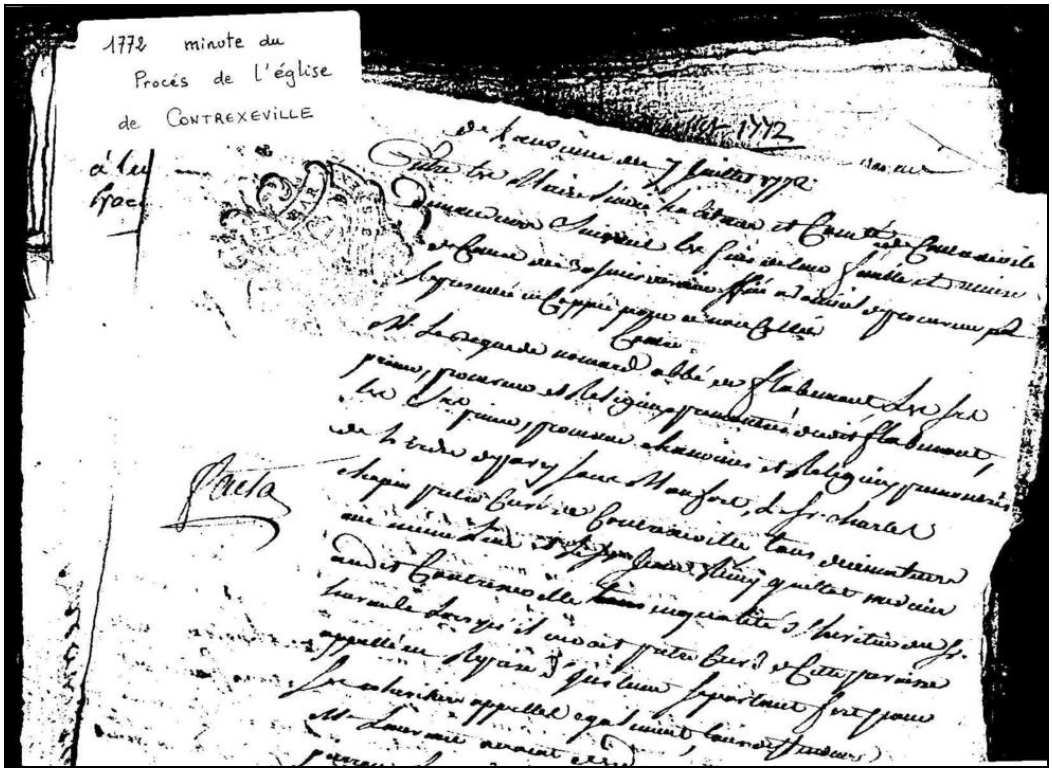
Réponse outrée des juges
46- La décence et la nécessité exigent qu'on laisse libre les allées pour l'entrée et la sortie des paroissiens et aussi pour les processions.

Les prémontrés.
47- Oui, mais tous ne viennent pas à la messe, il est d'usage dans nos campagnes qu'il reste une personne par ménage pour garder la maison en l'absence de ceux qui sont à l'église.

Réponse des juges
48- Cet usage n'est ni constant ni universel, tous ont le droit de venir assister à l'office. D'ailleurs, rares sont ceux qui manquent les jours de fêtes solennelles, en outre le calcul vous est préjudiciable car même s'il y a des manquants, il n'y a pas assez de place pour les présents.

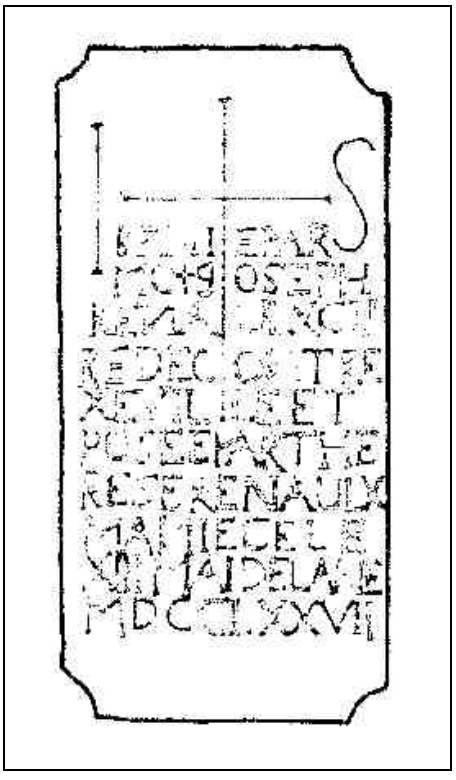
49- une voix : La sanction est immédiate, le tribunal déclare : que tous les paroissiens doivent pouvoir assister à l'office divin et qu'il faut construire une nouvelle église aux frais des décimateurs : les moines prémontrés.
Ceux-ci font appel auprès de la chambre royale du tribunal de Nancy, qui les déboute en 1773 et confirme la première sentence.
C'est ainsi que les travaux commencent en 1774, on a démoli l'église, on garde la tour du clocher, et on en construit une nouvelle en l'orientant du Sud au Nord.





Projection de cette pierre

50- Enfin la voilà notre nouvelle église, moi Joseph Renaulx curé de Contrexéville j'ai l'honneur de la baptiser, sur la pierre de pose il est mentionné le prénom de ma nièce Thérèse qui en est la marraine, nous sommes le 13 mai 1777.





51- une voix : L'année prochaine elle aura 230 ans notre église saint Epvre.

52- Thérèse s'est mariée 4 ans après avec Claude Molard, le laboureur qui possède la ferme à droite de l'église, vous savez, la ferme Dumény.

ETAPE 5

On se dirige vers la sculpture de Saint Roch : éclairage de la statue et des points cités.

53- je suis saint Roch, on m'invoque depuis le 14e siècle pour combattre les épidémies, je montre l'abcès de la peste à ma cuisse, soignée par un ange.
Je suis un pèlerin, comme en témoigne ma besace, mon bâton et mon chapeau de paille marqué des deux clefs rappelant un pèlerinage à Rome.
Le chien est mon fidèle compagnon qui m'apporte tous les jours ma nourriture, il ne craint pas la peste.

54- une voix : Une statue de saint Roch à Contrexéville, ça n'a rien d'étonnant, les prêtres desservant de cette paroisse sont des clunisiens, ils dépendent de l'ordre religieux qui organisent les pèlerinages à Saint Jacques de Compostelle.
Mais ce qui est plus étonnant, c'est les gestes de superstition visibles sur la sculpture : regardez le nez lustré du chien lustré par les caresses dévotes, regardez la chaussure droite du saint qui est grattée pour récupérer un peu de poussière afin de préparer une potion.

55- Pourquoi de telles marques de ferveur religieuse ?

56- À chaque fois qu'une épidémie frappait les contrexévillois, ceux-ci s'en remettaient à la protection divine, la statue fut souvent portée en procession dans le village et surtout lors des terribles épidémies de choléra de 1832 et de 1854.
Rien qu'en deux mois, en 1854, cette maladie a fait 70 morts.

57- ça fait une moyenne de plus d'un mort par jour.



Saint Roch (XVI^e siècle).

ETAPE 6

On se dirige vers la sculpture du Christ en croix : éclairage successif des statues et des points cités

58- une voix : Il est intéressant de pouvoir confronter des statues sculptées à des époques différentes, surtout lorsque le sujet est le même, cela permet de comparer ce qui est comparable. Voyons par exemple ce qui différencie deux Christ en croix que 5 siècles séparent.

59- Le sculpteur du Christ du 16e siècle, a voulu représenter dans le style de l'époque l'image d'un homme crucifié. Les yeux sont clos, les muscles saillants, les os marqués et le pouce de chaque main, replié sur le clou planté dans les paumes. Sa tête est légèrement inclinée vers la droite, le visage encadré d'une mèche retombante.
Tout dans cette statue est fait pour susciter la compassion.

Éclairage de la statue

60- Le Christ contemporain est de 1954, c'est une œuvre du céramiste Marie Arbel. Contrairement au sculpteur du 16e siècle, cette crucifixion est plus empreinte de symbolisme que de réalisme, reflet d'un véritable travail de mémoire. Son long visage émacié, ses côtes très saillantes, la simplicité de l'ensemble et la douleur exprimée par le visage du Christ rappellent sans équivoque possible l'aspect des déportés des camps de concentration.

Éclairage successif des points remarquables

61- une voix : Une remarque s'impose, regarde les clous qui transperçaient les paumes de la main au 16e siècle, ils ont glissé vers l'intérieur des poignets au 20e siècle.





ETAPE 7

On se dirige vers la sculpture de la Vierge à l'enfant : éclairage de la statue et des points cités



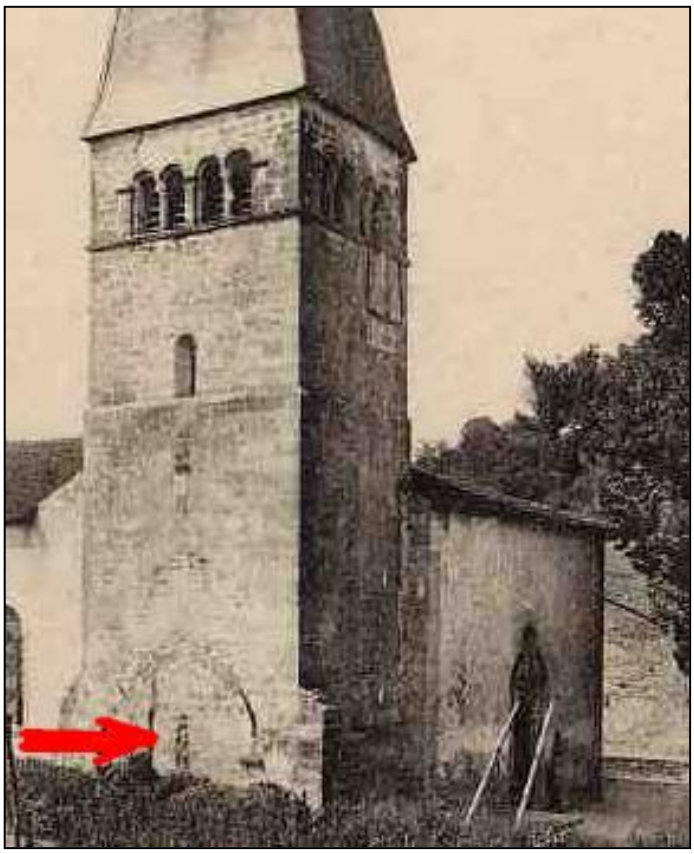
62- une voix : Notre dame de la délivrance, un chroniqueur du 20° siècle l'a qualifié d'échantillon intelligent de la sculpture du Moyen-âge. Elle est toute auréolée d'énigme !

63- C'est vrai : la première énigme réside dans la statue elle-même, la seconde c'est les pérégrinations qui la caractérisent. Parle statue !

64- Je suis une représentation traditionnelle de la vierge à l'enfant, j'ai été sculptée au 14° siècle, lorsque les moines prémontrés de Flabémont sont devenus les décimateurs de la paroisse St Epvre de Contrexéville : ils me vouaient une dévotion toute particulière.
Ce qui est étonnant, c'est l'enfant Jésus assis sur ma main droite alors que d'habitude il est sur l'avant-bras, contre moi, et très souvent à gauche. L'artiste l'a voulu ainsi pour qu'il se détache du groupe et en devienne le centre d'intérêt privilégié.
La description symbolique s'arrête là, car un iconoclaste a détruit l'objet que je tenais dans la main gauche et que l'enfant tenait ou semble vouloir attraper : dommage car toute la signification de la sculpture en dépendait.

65- Et vos pérégrinations ?

66- Ah, oui, parlons-en ! Depuis le 14°siècle, J'ai toujours figuré dans l'église, ma place privilégiée était dans la chapelle Notre Dame de la consolation. Un beau jour, après la construction de la nouvelle église, je me suis retrouvée incluse dans la maçonnerie du mur qui obstrue la tour du clocher à l'extérieur.
Oh ! Je ne suis pas la seule statue à qui cela est arrivé, voyez à Norroy sur Vair cette statue de Ste Barbe maçonnée entre deux fenêtres au premier étage d'une maison…
Il était de coutume lorsqu'une sculpture n'était plus conforme à la nouvelle liturgie, que celle-ci soit détruite ou enterrée ou encore, comme ce fut mon cas, utilisée dans une construction.
- « j'ai au moins eu la chance de ne pas avoir été transformée en moellon ».



66- Et ensuite, comment êtes-vous arrivée ici ?

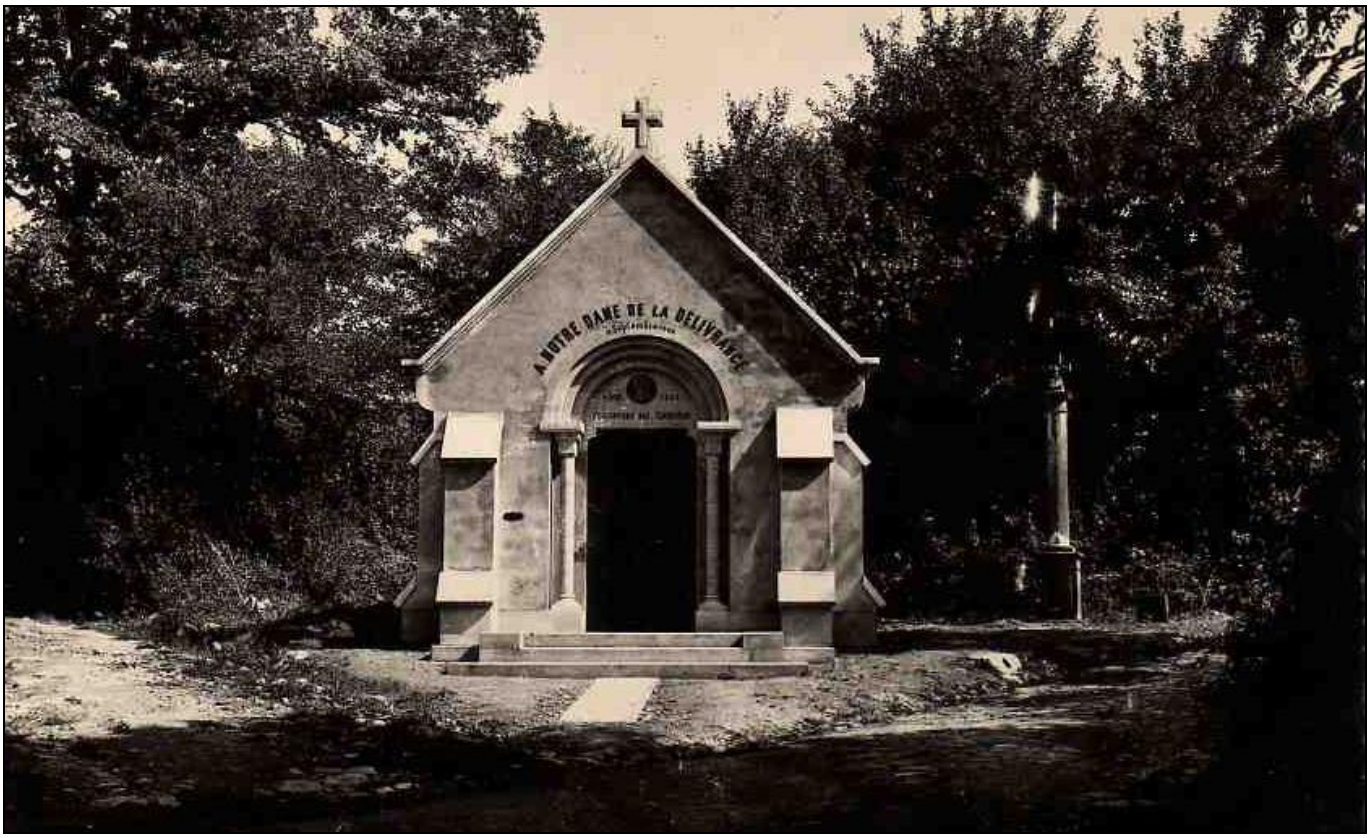
Vue de la statue dans le mur

67- En 1874, le cardinal Barbier de Montault était en cure à Contrexéville, il m'a vu dans le mur et s'est apitoyé sur mon sort : il a demandé à ce que je sois retiré de cet endroit et placé dans un lieu plus digne de ma personne.
J'étais encore là en 1910, on peut m'apercevoir sur une carte postale si on a de bons yeux !



Vue de la chapelle

Finalement, c'est grâce à la libération de Contrexéville en 1944 que l'abbé Benoît m'a fait libérer du mur qui m'enserrait, les paroissiens m'ont baptisé Notre Dame de la Délivrance parce qu'ils pensaient que j'avais protégé notre ville de la destruction, pour me remercier et me rendre grâce, ils m'ont emmené dans la nouvelle chapelle construite rue du Hazau par l'entreprise Kariger.
C'est l'abbé Gaillemin qui m'a enfin ramené dans ma chère église en 1960.



ETAPE 8

On se dirige vers la sculpture de la Pietà : éclairage de la statue et des points cités

68- Tiens, il y a des inscriptions sur le socle de cette sculpture ?

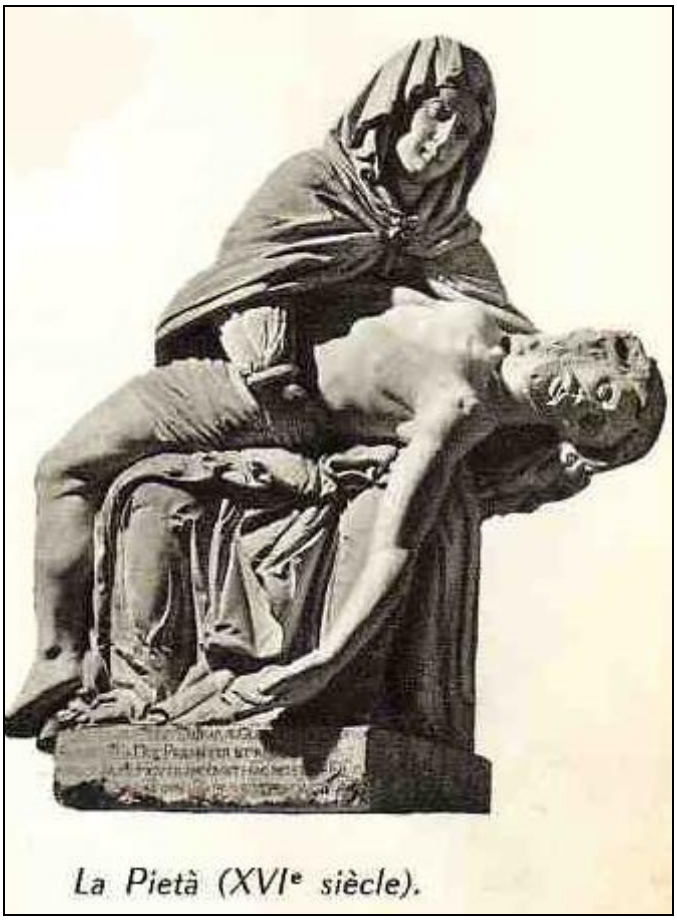
69- Oui, au moins avec cette statue, pas de mystère, on sait qui l'a commandé et on sait pourquoi : C'est Claude René Leduc qui l'a fait sculpter vers 1680 et qui l'a payé de ses deniers comme il est écrit dessus, il était curé d'Outrancourt, tu vois le nom du village est écrit avec un H ?

70- Et pourquoi a-t-il fait sculpter une Vierge de pitié ?

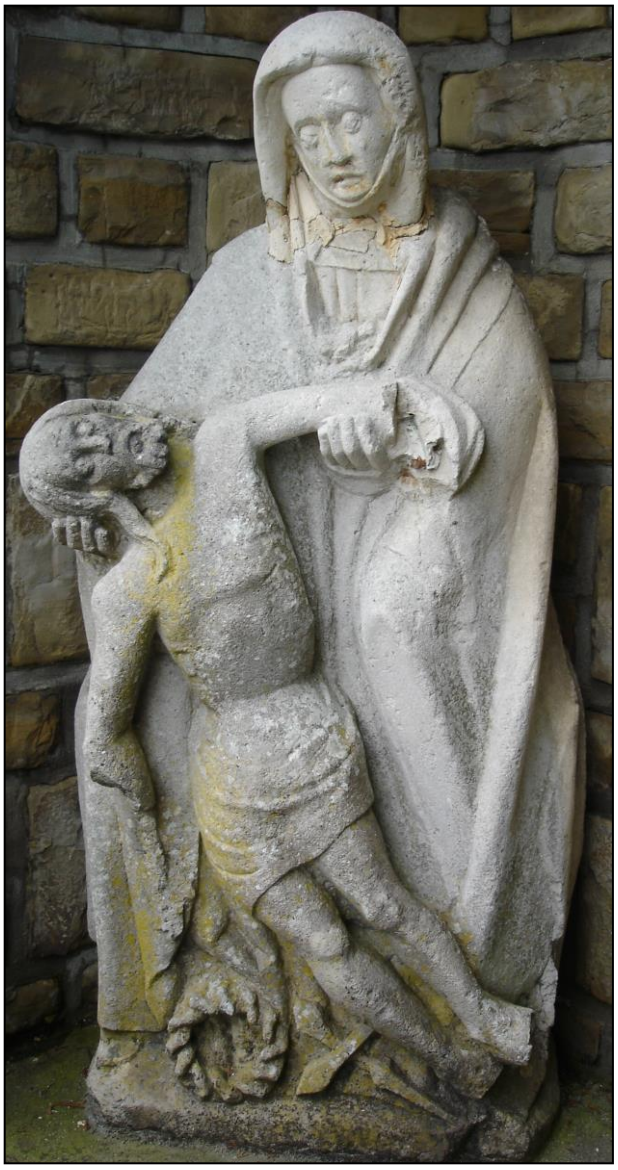
71- On appelle aussi cette sculpture une Pietà, leur diffusion a commencé lorsque les guerres de religions détruisaient les images saintes, par la suite à chaque période de destruction on invoquait la pitié de la Vierge symbolisée par le geste d'une mère éplorée qui tient son fils mort dans ses bras. C'est ainsi que la destruction du village d'Hagéville en 1634, par des mercenaires suédois, sera évoquée par cette statue : la famille de Claude René Leduc était originaire de ce village.

72- Je trouve qu'elle est belle cette statue, et que les personnages sont bien proportionnés !

73- C'est vrai, il s'agit d'un style académique. Mais en la comparant avec les statues primitives de la fin du Moyen âge, on n'éprouve pas le même sentiment, car à cette époque ce qui comptait avant l'esthétisme, c'était l'émotion provoquée par la vue d'une sculpture.



La Pietà (XVIe siècle).



74- Regardez cette autre Pietà, une légende prétend qu'à la Révolution la sainte Vierge s'est mise à pleurer lorsqu'un iconoclaste a voulu la marteler, les braves gens ont profité de sa stupéfaction pour la mettre en sûreté.

L'artiste n'a pas cherché l'anatomie idéale, au contraire il a insisté sur les traits des personnages, leur position est exagérée comme si on voulait faire remarquer les détails et amplifier les effets.

Il a sculpté Jésus avec une taille d'enfant, et il a accentué son affaissement que la vierge a du mal à soutenir, toute la gestuelle de cet art populaire est faite pour apitoyer et accentuer le mysticisme.

Compare avec l'autre statue :
Laquelle traduit la douleur et exhorte la pitié ?
Laquelle fait se croiser le regard éteint du mort à celui de la vivante ?
Laquelle transcrit l'immense souffrance d'une mère ?

Projection de la Pietà de la rue de Lignéville (d'abord l'ensemble puis la statue sur pied)

Elle est aujourd'hui dans un reposoir de la rue de Lignéville, on l'appelle Notre Dame des Champs, elle date de la fin du 15° siècle.



ETAPE 9

On se dirige en face du chœur : apparition de l'ancienne fresque murale

75- Aujourd'hui le chœur est simple, dépouillé, le prêtre y officie face aux paroissiens. Avant 1960, l'autel était perché, il fallait gravir 3 marches pour y accéder ; et sur l'autel il y avait le tabernacle. Au fond de l'abside, le mur était peint ; vous souvenez vous ?
Comme les dessins qui ornaient les murs des églises romanes ; la tradition se perpétuait par une fresque murale peinte après la guerre de 1914 – 1918, elle est toujours sous le badigeon actuel.

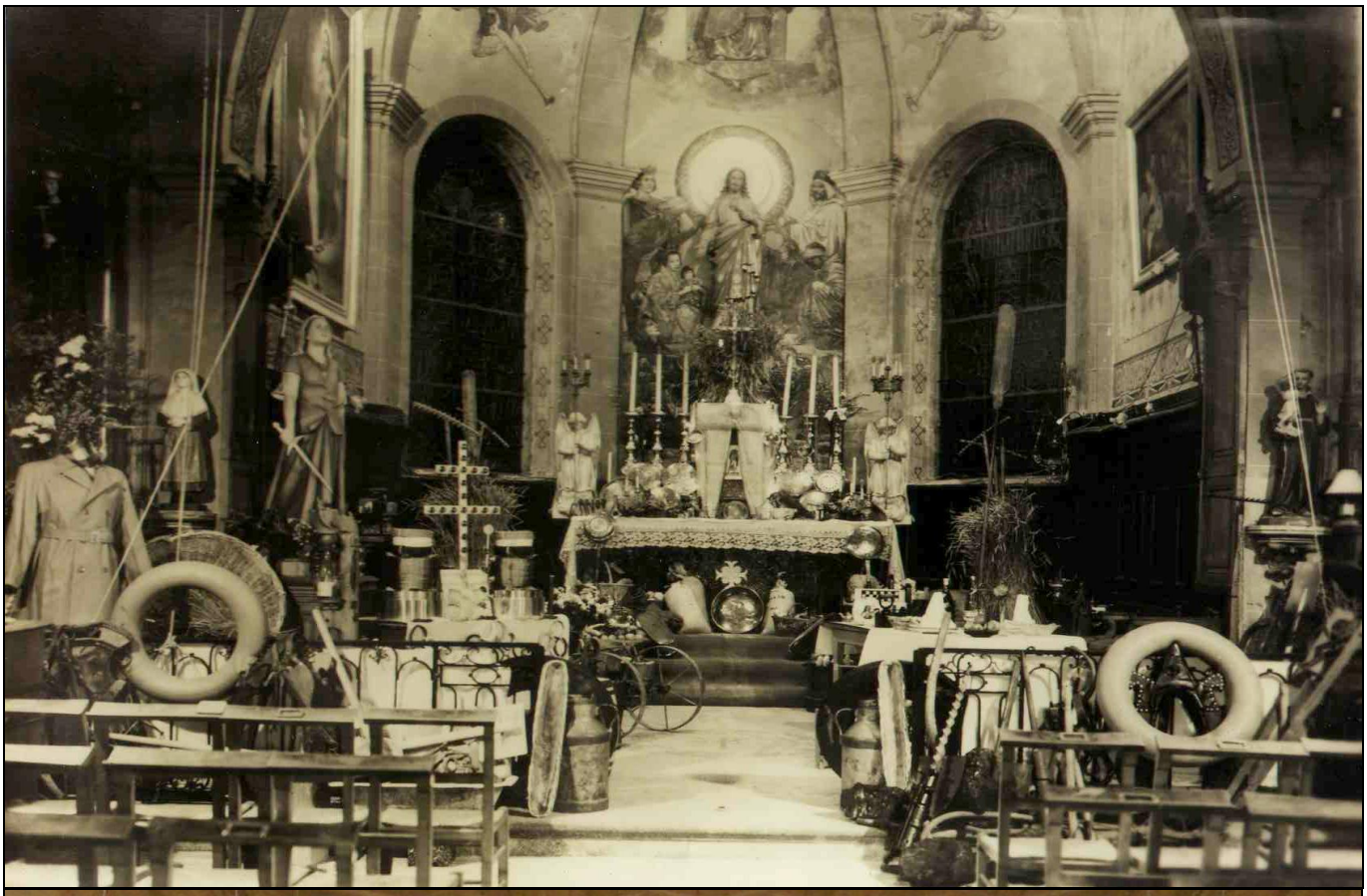
76 – Cette fresque symbolisait l'universalité de l'église, autour du Christ qui présente le Sacré cœur et la paume de sa main droite percée. L'acte missionnaire est traduit dans le style de l'époque par des personnages incarnant les colonies françaises :
À droite ; l'arabe du Maghreb et la négresse d'Afrique noire près de laquelle un enfant mendie en tendant les mains vers le Christ, et tout en bas un soldat gisant est représenté mourant.
À gauche ; une femme couverte d'un châle noir représente la veuve française, une chinoise et sa petite fille évoquent l'Indochine, et l'hindou prosterné représente les comptoirs de l'Inde.

77- Et ce roi de France qui contemple la scène, on dirait Saint Louis ?

Avant 1918



Page suivante : le chœur de 1918 à 1960 et le chœur actuel





ETAPE 10 On se dirige en face du retable : éclairage de la statue et des points cités

78- Mais c'est un retable, je le reconnais, il était sur la façade de l'hôtel des 12 apôtres !

Vue de la sculpture dans la façade de l'hôtel

79- Cette sculpture pose de nombreuses questions : notamment sa provenance, certains prétendent que la sculpture fut cachée à la Révolution, d'autres racontent qu'elle fut ramenée d'Hagéville, ce village détruit par les suédois pendant la guerre de 30 ans.

80- J'ai même entendu dire qu'elle fut trouvée, lorsque les fondations de l'hôtel ont été creusées ? Initialement les retables qu'ils soient en pierre ou en bois faisaient partie de l'unité centrale du chœur, ils furent déclassés après le Concile de Trente à la fin du 17°siècle, pour être remplacés par les tabernacles. S'ils n'ont pas été détruits, les retables ont été déplacés.

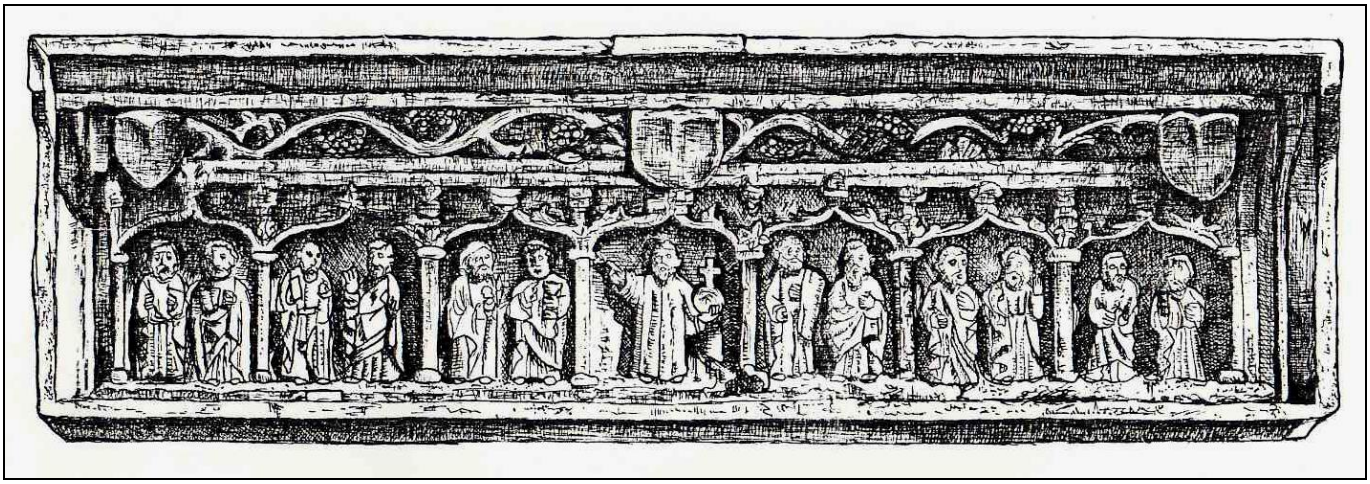


Retour sur le retable

81- Son style massif n'est pas commun en Lorraine. On ne connaît pas d'autre exemplaire de ce genre ; que ce soit par rapport à sa présentation générale, et aussi dans l'attitude des apôtres qui sont trapus avec la tête dans les épaules.

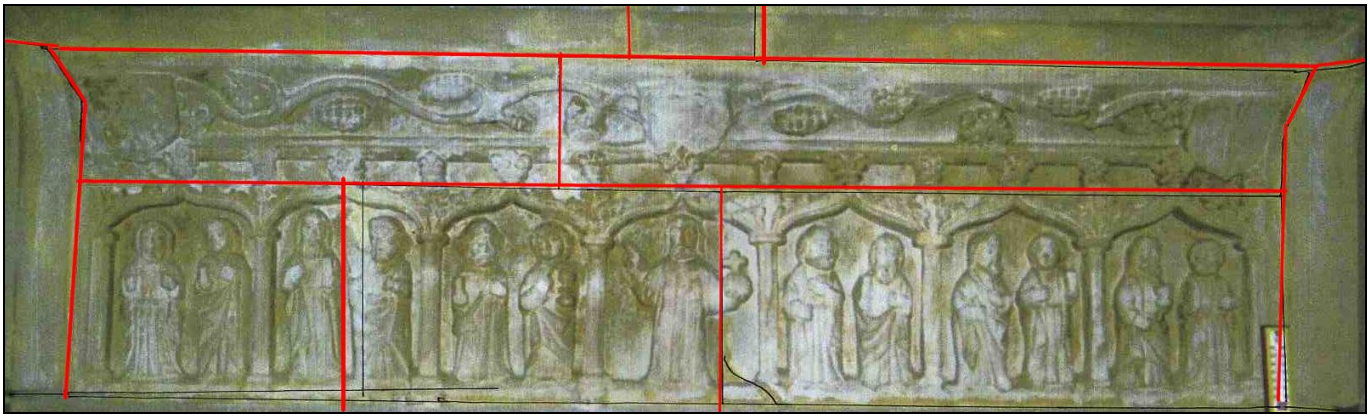
82- Peut-être vient-il d'autre part et qu'il fut amenée à Contrexéville pour l'occasion ?

83- qui sait ? En tous cas, ça expliquerait qu'il ait été coupé en 10 morceaux, ce qui aurait favorisé son déplacement, mais aussi facilité son montage sur la façade de l'hôtel entre le second et le troisième étage.



Détail sur les 10 morceaux

84- C'est vrai, ce retable mesure 2 mètres 30 de long et 67 centimètres de haut ; il doit peser autour des 400 kilos, alors 10 morceaux ça ne fait plus qu'une quarantaine de kilos par bloc.



85- En tous cas il est magnifique, sur les 12 apôtres seul 2 d'entre-eux n'ont pu être identifiés ils ne possèdent pas comme les 10 autres les éléments permettant de les distinguer. J'ai remarqué qu'ils ont tous un petit trou percé à hauteur de leur main comme si on voulait qu'ils tiennent quelque chose. Mais quoi ?





En 1930, Frédéric Bataille, le propriétaire de l'hôtel des XII apôtres, joyeux luron, pose avec des comparses pour une carte postale humoristique.

ETAPE 11 On se retourne vers St Nicolas : éclairage de la statue et des points cités

86- Ah ! C'est saint Nicolas le patron de la Lorraine, je le reconnais, chaque année la Maison de la Culture de Contrexéville organise pour sa fête un véritable show sur la place des fontaines.

87- Oui, c'est toujours une occasion de revisiter de façon originale la vie du saint. Mais ici, sa statue ne plaide pas pour la qualité, elle est moche, et ça s'explique, il paraît que l'on a découvert le buste très endommagé du saint en 1976 à l'intérieur d'un autel en bois qui était sous le clocher.

88- En effet, la statue a été victime de la directive qui voulait que l'on détruise les représentations des saints qui ne correspondaient plus au droit canon.
L'étrangeté de cette sculpture réside dans ce curieux drapé horizontal qui ne se retrouve pas dans les tenues vestimentaires habituels, c'est peut-être ce qui lui a valu sa disgrâce ?
La tête et la mitre qui le coiffe sont des implants récents, ainsi que sa main droite qui bénit, en tous cas, les proportions n'ont guère été respectées.

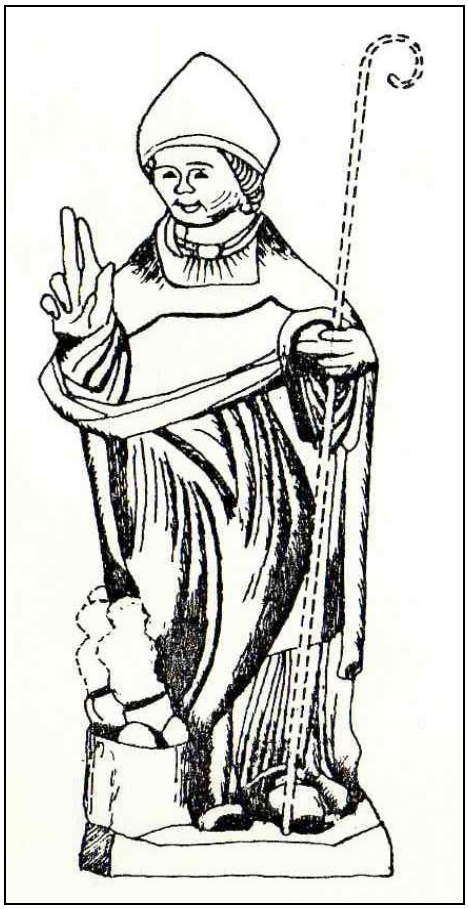
89- Où sont les trois enfants qui devraient être dans le cuveau ?

90- Eux aussi ils ont subi les foudres du censeur et ont été martelé.

91- Pourquoi ?

92- D'après un chroniqueur qui a écrit un article dans un ouvrage édité par la Société d'Émulation des Vosges en 1872, les trois enfants sculptés étaient des jeunes filles, alors que dans la légende il s'agit de trois jeunes clercs, des étudiants qui se rendaient à l'Université lorsqu'ils furent tués par l'aubergiste cupide qui les avait hébergés.
Cette grossière erreur du sculpteur a attiré la vindicte des autorités qui ont tout de même mis 5 siècles pour s'en apercevoir.
Mais en fait, il s'agissait d'une représentation asexuée de trois jeunes garçons dénudés, comme l'étaient les premiers poupons des petites filles.





TAPE 12 Dernière étape en face des vitraux du chevet : éclairage successif des points cités

93- Les vitraux de maître Jacques Bony sont lumineux, mais avant 1954, comment étaient les anciens vitraux ? **Projection du vitrail conservé au local du Cercle d'Études**

94- Ils représentaient des personnages et des scènes de l'évangile, regarde celui-ci, c'est l'un de ceux que l'on a pu récupérer ; il représente l'annonciation à la Sainte Vierge par l'archange Gabriel.

95- C'est une belle représentation, là je comprends ! Voir dernière page un autre vitrail récupéré.



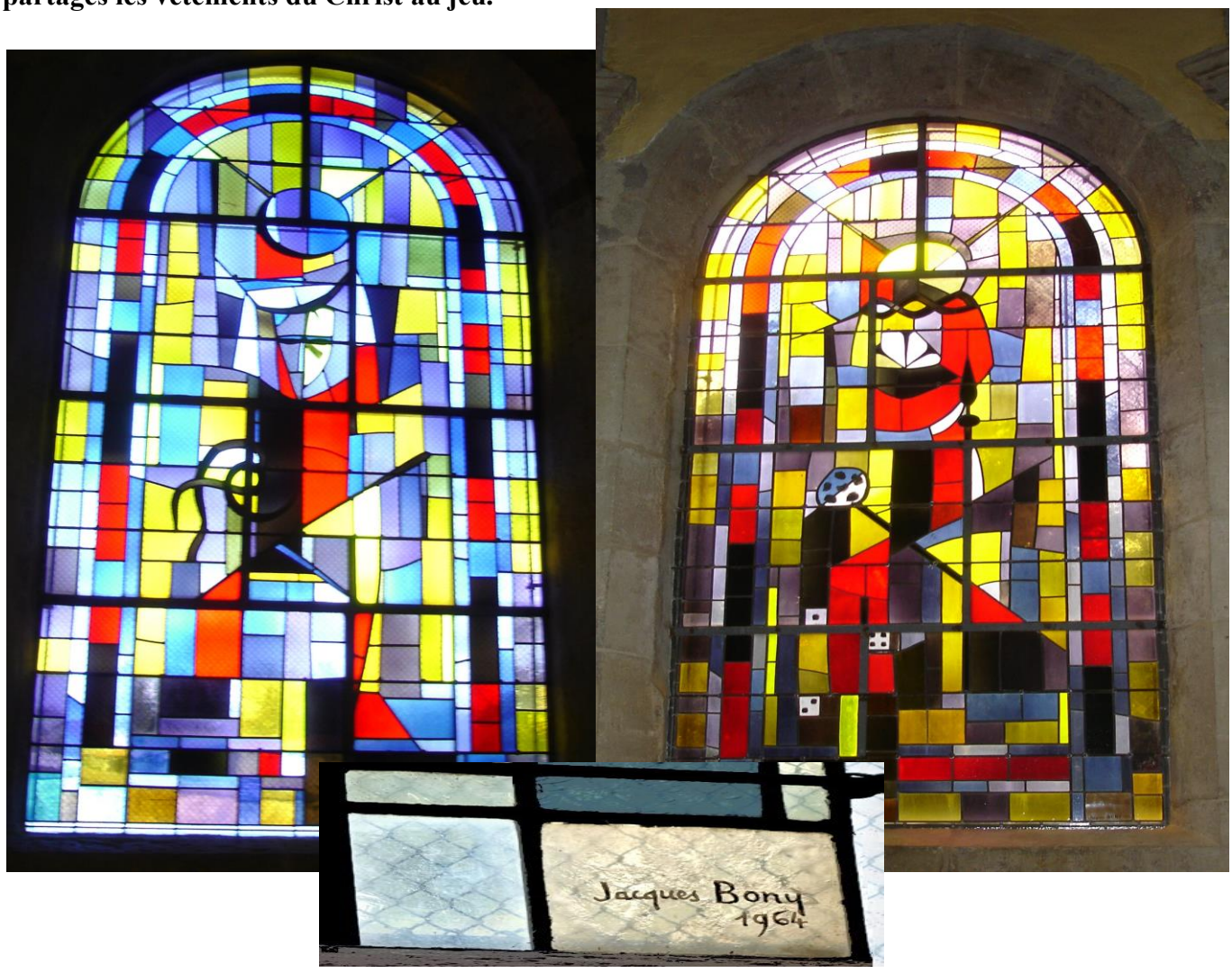
96- Ceux-là aussi sont magnifiques, il faut les observer avec un autre regard pour découvrir les symboles qu'ils renferment et en saisir le sens. Tout d'abord ; ils se font face et ils se complètent, s'ils ont des couleurs rouges tous les deux, ils se différencient, regarde : sur le vitrail de gauche le bleu domine et sur celui de droite c'est le jaune.

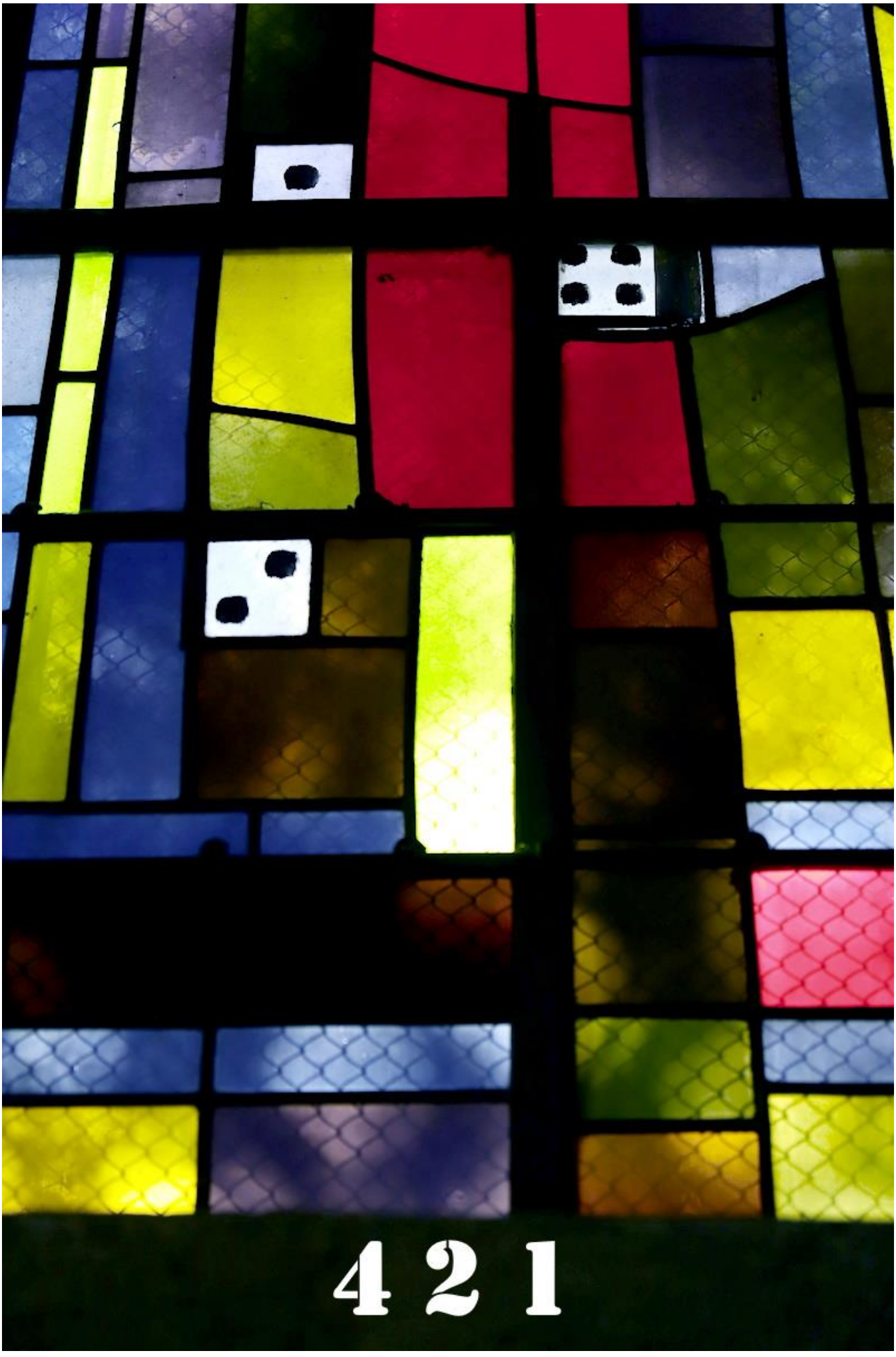
97- Pourquoi cette clarté différente ?

98- À gauche sur ce vitrail c'est la période sombre, tu vois la lune et son dernier quartier, c'est le début de la passion soulignée par le linge que Ponce Pilate utilisa pour se laver les mains de la sentence, il est prolongé par la longue tunique rouge qui revêtait Jésus, et cette longue tresse enroulée, c'est le fouet du supplice.
Et puis cette lune c'est aussi le symbole de l'éclipse qui a plongé momentanément le monde dans les ténèbres lorsque le Christ a rendu son dernier soupir sur la croix.

99- À droite, le soleil luit sur la fin de la passion, la couronne d'épine qui coiffait Jésus, pas de croix, les trois clous de la crucifixion, la lance qui transperça le cœur du Christ, associée à la perche au bout de laquelle l'éponge imbibée de vinaigre a étanché la soif du crucifié, remémorent les derniers instants. Passion … Passion …
Les gardes romains, dans un geste d'ultime dérision, voulurent se partager les vêtements du Christ. Et passion du jeu oblige… ils jetèrent les dés.
Passion … Passion … La passion et tous ses fruits… Voyages, musique, religion, l'amour, les arts… Tous les fruits de la Passion. Ah ! Passion ! Quand je vous tiens !
… Alea Jacta Est …

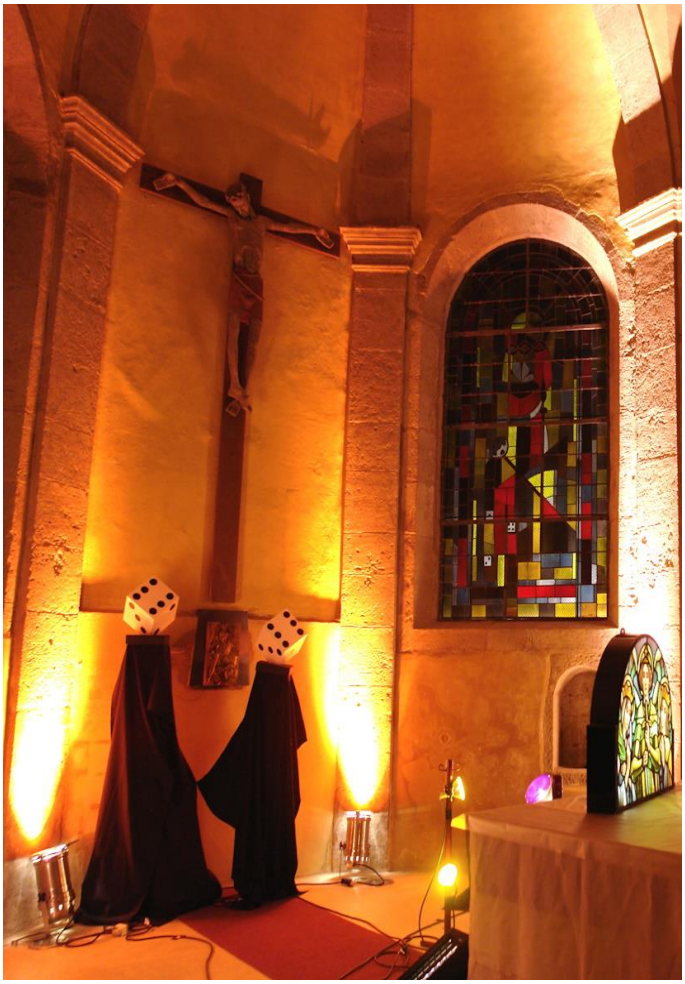
100- Et le dé que l'on suit depuis le début de cette soirée, il est là avec les deux autres, l'artiste a chiffré un 421, pour rappeler que les gardes romains dans un geste d'ultime dérision s'étaient partagés les vêtements du Christ au jeu.




421

Affiche des trois représentations Son et Lumière – Le chœur lors du spectacle avec les dés de l'étape





Les anciens vitraux de l'église étaient entreposés dans les combles de la salle St Epvre, deux ont été récupérés partiellement. Celui-ci représente Jeanne d'Arc sur le bûcher.

